

contact

bulletin de
liaison et d'information
du shung-do-kwan budo
66, rue liotard, genève

aikido, iaido, jodo, judo,
karaté, kendo, kyudo,
yoseikan budo

AOÛT 1989

N° 4

—
Paraît 6 fois l'an

Haefliger

CONFISERIE
PATISSERIE
TEA-ROOM



27, rue Lamartine
Téléphone 45 30 90

raymond grandvaux

constructions
métalliques
serrurerie
service
de
clés



29 bis,
rue de Lausanne
1201 Genève

Tél. 31 09 45

FIAT GARAGE CALLEA FIAT

10, rue du Contrat-Social
1203 GENEVE / Saint-Jean
Tél. 022 / 44 13 41

S. T. CALLEA

Electricité - Mécanique
Toutes marques - Préparation visite

Privé:
112, ch. de Saule
1233 BERNEX
Tél. 022 / 57 31 40

Salon Grand-Pré

Jean-Jacques & Anne Duvigneau-Ansermet

27, rue du Grand-Pré
1202 Genève
Tél. 34 67 34



Ouvert du mardi au
vendredi de 8 h. 30 à 19 h. 00
samedi de 8 h. 00 à 17 h. 00

Coiffure
Visagisme
Massage
Esthétique

Le projet d'un numéro de Contact à thème remonte au printemps 88. Le travail de préparation et de coordination d'un tel numéro supposait une équipe enthousiaste et quelque peu rodée à l'élaboration du journal. C'est donc en même temps qu'un nouveau départ l'aboutissement d'une démarche collective qui vise à réaffirmer, si besoin était, la pluridisciplinarité de notre club et le lieu qui existe entre tous autour des valeurs communes du Budô.

Je profite de cet éditorial pour remercier toute l'équipe qui se démène depuis plus d'un an pour que le S.D.K. continue de profiter d'un «Bulletin de liaison et d'information» si possible documenté, plaisant et intéressant. Et c'est toute l'équipe rédactionnelle qui remercie particulièrement Pascal Krieger qui est venu soutenir notre projet et faire les traits-d'union que vous découvrirez.

Pour coller quelque peu à l'ambiance estivale, nous avons choisi comme premier thème: **la notion de démonstration**. Tous les textes rassemblés sont autant d'éclairages sur ce que cette expérience particulière peut représenter dans le monde du Budô.

Avant de laisser les différents rédacteurs vous livrer leurs expériences et conclusions, décortiquons ce qu'en dit «Little Bob».



DEMONSTRATION

1er sens, **Opération mentale qui établit une vérité, une preuve**. Nous voilà bien mal parti, car si les adeptes des disciplines martiales ont souvent à cœur d'établir la preuve de leur efficacité, le verbiage mental n'est peut-être pas la solution la mieux appropriée. Pourtant le Robert nous renvoie à **preuve, argument, justification**, et illustre par «**les faits sont les meilleurs preuves de ce que j'avance.**»

2ème sens, Action de montrer, d'expliquer par des expériences les données d'une science, le fonctionnement d'un appareil. Inutile de commenter cette définition, le fonctionnement de l'appareil humain étant pour nous suffisamment éclairé à la lueur des sciences de la guerre. Par contre un clin d'œil s'impose par la juxtaposition des illustrations « démonstration publique » et « démonstration faite par un vendeur ». Les démonstrations de Budô ont entre autre pour objectif d'attirer de nouveaux adeptes...

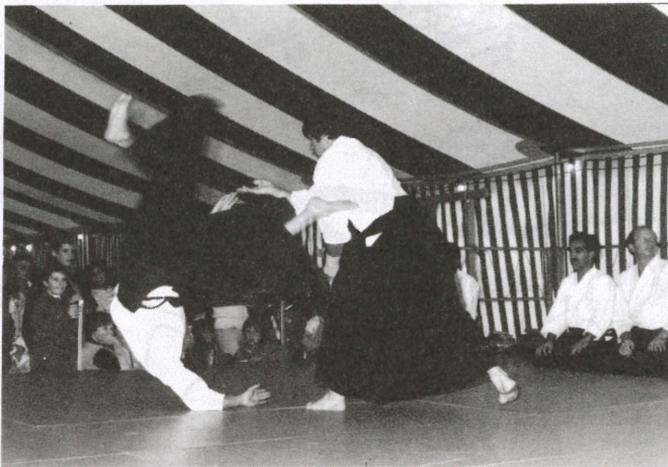
Le 3ème sens change toute la perspective car il s'agit d'un point de vue subjectif : **Signes extérieurs volontaires qui manifestent les dispositions, les intentions, les sentiments.** Le dictionnaire nous renvoie ensuite à **étalage, manifestation, marque, protestation, témoignage.** Nous nageons là en pleine contradiction car le budôka confirmé acquiert un Fudôshin qui lui permet de garder un visage impassible, sur lequel on ne lit aucun sentiment ou émotion particulière.

Le 4ème et dernier sens du Robert, au contraire du précédent va très curieusement rapprocher les cultures occidentales et orientales : **Manœuvres de forces armées destinées à intimider l'ennemi ou à lui donner le change.** Avec ce retour au contexte militaire la boucle semble bouclée. A quel ennemi donne-t-on le change dans une démonstration de Budô, cette question fait sourire. Mais comme le **démontreront** certains articles de ce numéro, une démonstration peut comporter la notion **Embu**, littéralement « **jouer la guerre** », ou même se fondre avec cette notion que certains découvriront et qui est beaucoup moins puérile ou ludique qu'il n'y paraît. Elle peut devenir un sujet de réflexion pour chaque budôka. C'est en tout cas notre souhait puisque les têtes et les corps sont encore tout neufs des bienfaits de l'été.

Très bonne rentrée à tous.

AIKIDO

合気道



Pour sa troisième démonstration en public de l'année, la section du S.D.K. a stoppé sa camionnette écrasée sous la masse des tatami devant le chapiteau de la kermesse catholique du Petit-Lancy Onex.

Nous sommes 9 ce samedi après-midi frileux à être de la fête. 8 aikidôka de haut niveau tous volontaires, et 1 commentateur d'exhibition désigné d'office, votre narrateur. Bonne humeur dans l'équipe, et ceci malgré un public composé de 7 à 77 ans avec malheureusement un manque dans la tranche des 15 - 50. Il faut reconnaître que ce n'est pas encore l'heure du gratindauphinois-jambonos sur assiette carton.

16 heures nous sommes prêts.

Après un résumé expliquant ce qu'est notre discipline martiale et ceci dit dans un silence à peine maîtrisable, nous passâmes à la pratique.

Tout d'abord quelques techniques sur différentes saisies et frappes, pour passer ensuite aux armes soit



le tantô, le jo, ainsi que des kata avec bokken, et une démonstration appréciée de Gildo dans un jo-kata. Futari dori mouvements de défense avec 3 agresseurs en même temps mis une fin à cette prestation qui dura environs 30 minutes.

Une prolongation indépendante de notre volonté eût lieu lorsque après le salut final nous vîmes l'animateur de cette kermesse foncer littéralement sur une de nos représentantes féminines et de l'agresser ceci afin de vérifier par lui-même l'efficacité de l'aikidô.

Et c'est à ce moment là que Denise entra dans la légende...

Gibus

**DORURE ENCADREMENTS
RESTAURATION DE TABLEAUX
ET MEUBLES LAQUÉS**

**M. CASTELLO
Rue Caroline 29**

**T61. 48 19 51
1227 Genève**



IAIDO

居合道

Je ne veux pas répéter ce qui est dit dans la section calligraphie, cependant, en ce qui concerne le laidô, l'EMBU comprend des caractéristiques particulières. Non seulement le Embu doit se faire avec le même état d'esprit que celui qui est décrit plus en détail dans l'article principal, mais encore comporte-t-il des risques majeurs à cause des dangers de coupures graves dans le cas (commun) de l'utilisation d'une lame véritable. De plus, la coupe de cible (Tameshigiri), souvent associée à l'Embu de laidô, est loin d'être de tout repos. Dans le cas d'une cible ratée, aucun palliatif philosophique comme quoi la cible n'est pas importante, que c'est l'esprit avec lequel on coupe qui importe, etc. Même si à un niveau très élevé, cela peut s'avérer exact, philosophiquement parlant, il n'en est pas moins certain que l'aptitude à couper proprement prévaut sur la philosophie.

En laidô, je pense que le meilleur moyen de cerner l'état d'esprit de Embu est la pratique de la technique appelée JUNTÔ. C'est un kata qui reprend les gestes du KAISHAKUNIN (celui qui seconde le candidat au Seppuku en lui tranchant la tête au moment précis où ce dernier fait le geste de se planter une lame dans l'abdomen). Cela devait être une expérience terrible. L'angle de sa coupe devait être d'une précision

extrême de façon à n'entamer ni la boîte crânienne, ni le menton. La puissance de sa coupe devait être contrôlée de façon minutieuse de façon à ne pas faire rouler la tête au loin, souillant les vêtements des personnalités présentes et déshonorant la victime et le Kaishakunin lui-même. De plus, ce dernier devait avoir une parfaite maîtrise de ses émotions car il était d'usage qu'un candidat au seppuku choisisse un de ses proches en qui il avait une confiance absolue. Le Kaishakunin était donc lié à sa victime par de solides liens de respect et d'amitié.

Si j'ai décrit ce rituel qui fut si souvent qualifié de barbare ou de sauvage par les Occidentaux qui, par ailleurs, n'ont pas tellement lésiné sur des carnages ô combien plus écœurants, c'est pour tenter d'expliquer l'état d'esprit dont doit s'inspirer le pratiquant d'aidô lors d'un Embu : une parfaite maîtrise de ses émotions, une précision extrême, un contrôle parfait de tous ses mouvements ; tout cela enrobé d'une sobriété et d'une sérénité qui doit forcer le respect du public présent. EMBU : jouer la guerre n'est pas jouer «à» la guerre, surtout avec un sabre véritable. Cette arme qui a longtemps symbolisé l'âme du Samurai, si elle est utilisée d'une manière adéquate et éducative, peut donner la vie plutôt que la mort.

Pascal

CASE POSTALE 114
1211 GENEVE 25

numelec

UBS GENEVE
CCP N° 12-3528

4, AV. DUMAS/1206 GENEVE/TEL (022) 47 8102/TX: 45-222.66

Vos camarades d'entraînement
François WAHL et Jean-Denis SCHEIBENSTOCK
sont à votre disposition
pour tous conseils et fournitures dans les domaines :

- électronique
- ordinateurs
- appareils de détection et radioprotection
- appareillage médical et scientifique

JODO

杖道

J'ai essayé de restituer, en la condensant subjectivement, une conversation de plus d'une heure avec Wilma, Georges, Frank et Loris. Je les remercie de m'avoir fourni matière à l'article en acceptant de se mettre un peu à nu.

En Jodô, lorsque l'on parle de démonstration, on ne peut s'empêcher de parler de Embu. Ce terme peut se traduire littéralement par jouer la guerre, dans le sens théâtral, en vivant la situation.

Ce qui suit va montrer, si besoin en est, que chacun donne un éclairage particulier à ces termes.

— *Pour vous, que représente une démonstration ?*

Frank : Elle est le moyen de faire connaître l'école (le Ryû). En général ça se passe devant un public non averti, ce qui d'une certaine façon diminue un peu la tension, car il me semble que les détails sont moins perçus. Cependant la concentration requise est plus importante puisque l'endroit est en général inhabituel. J'aime bien pouvoir préparer les techniques, ce qui permet une petite mise sous pression, avant, et de se sentir plus sûr en présence du public.

Georges : J'éprouve beaucoup d'appréhension face au public. L'émotion peut même me bloquer et provoquer des blancs. Comme je suis un perfectionniste, j'aime préparer une démonstration en répétant de nombreuses fois les mouvements, ce qui me rend moins émotif vis à vis du public. Lorsque tout va bien, les automatismes engendrés par l'entraînement m'aident à vaincre le trac.

Loris : Pour moi la recherche de la perfection est très importante. J'ai fait partie d'une troupe de comédiens amateurs que j'ai quittée parce qu'un état d'esprit *amateur* prédominait vraiment trop. Je n'aime pas démon-

trer ce que je ne sait pas bien faire. Je pense que le débutant ressent une frustration parce qu'il est conscient de ses imperfections et qu'il n'a pas de réponse à ses questions. J'admets que l'on puisse trouver des éléments positifs même dans les erreurs, ce qui permet de progresser.

— *Comment voyez-vous Embu et quelles sont les différences par rapport à une démonstration ?*

Georges: La démonstration préparée pour elle-même permet de présenter la technique la plus pure possible et doit être parfaitement exécutée. Embu quant à lui rapproche du combat réel et introduit un facteur risque, puisque l'attaque est portée pour toucher, sans méchanceté mais sincèrement.

Note: Il faut mentionner que la sincérité implique de pouvoir toucher le but assigné et qu'une attaque imprécise, de peur de blesser, est au contraire un facteur augmentant les risques de blessure.

Loris: Je ressens une envie inconsciente de me tromper pour pouvoir expérimenter quelque chose de nouveau. Sans pouvoir clairement définir Embu au delà de la traduction, je le vois en contradiction avec le cadre du «Kata qui donne trop de sécurité». Pour moi Embu correspond à une situation inédite poussée pratiquement jusqu'à la réalité du combat.

Wilma: Je pense que la démonstration est faite pour les autres et Embu pour soi-même.

Georges: Les deux sont faits pour soi, puisqu'ils permettent des améliorations qui se répercutent jusque dans la vie quotidienne (contrôler la peur, l'émotion, la présence d'un public,...).

Frank: Lors de Embu, on est complètement seul avec ses doutes et ses craintes alors qu'il faut pouvoir agir vite. De plus, comme cela se déroule souvent devant un public averti, la crainte de n'être pas jugé à la hauteur rend plus tendu. Là dessus vient se greffer la peur de présenter une mauvaise image de soi qui rejaille sur le professeur.

Serge: Même s'il peut être spectaculaire ce qu'Embu n'est en tout cas pas c'est du «cirque», ce que sont malheureusement certaines démonstrations d'arts martiaux.

Il est intéressant de voir que Pascal transforme souvent les démonstrations de Jodô en Embu, ce qui les rend encore plus riches.

J'ai l'impression que, contrairement à une démonstration, Embu pourrait se passer de public et que la différence se situerait plutôt dans un état d'esprit qui existe ou non.

Note: Embu sans public correspond plutôt à d'autres notions, comme Ippon shôbu (une seule chance) qui se passe uniquement entre les deux partenaires-adversaires.

Georges: Le niveau de Embu dépend beaucoup des personnes qui le font, à travers leur niveau respectif de maturité technique et mentale.

Loris: Le public est très important car je ne peux pas envisager Embu sans lui. J'entretiens avec les spectateurs une relation ambiguë qui les rend à la fois objet d'attraction et de répulsion. Je tiens à souligner fortement que, de plus en plus, je ne veux «rien montrer à des gens qui ne veulent pas voir, (ayant) déjà assez de peine à montrer à des gens qui veulent voir».

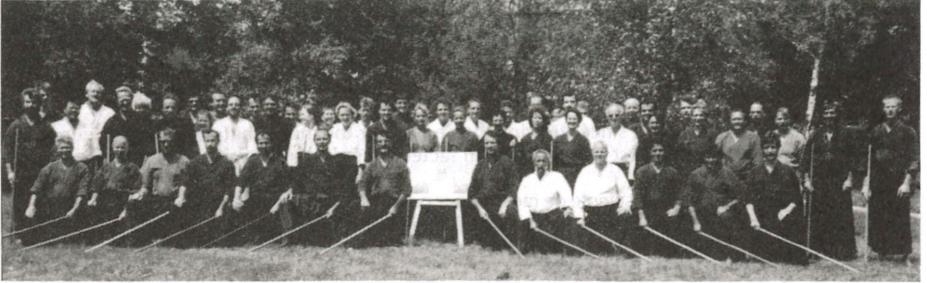
En guise de conclusion...

Il ne fait pas de doute qu'au-delà du sens littéral (jouer la guerre) chacun place dans Embu quelque chose qui lui est propre à un stade de son évolution et de ses connaissances. En ce sens Embu (comme d'ailleurs une démonstration) est révélateur de nos qualités et défauts, ces derniers retenant plus souvent notre attention par soif de perfectionnement.

Il serait dommage d'achever cet article en omettant de parler, brièvement, de certaines sensations que peut procurer Embu. Par exemple, il peut être source d'un court-circuit de l'intellect plus ou moins fort. Cet état est provoqué par la nécessité d'une intense concentration, ainsi que par la confiance dans les automatismes corporels issus d'une inlassable répétition. Cela peut permettre, en quelque sorte, de débrancher nos peurs et nos doutes, pour fournir le bon réflexe au bon moment si le besoin se présentait (comme par exemple lors d'une anomalie dans l'exécution d'un Kata).

5e STAGE EUROPÉEN DE JODÔ

26-30 JUILLET 1989



Pendant ces cinq jours, une soixantaine de pratiquants se sont réunis au Brasseur. Il faut tout d'abord noter que l'atmosphère fut excellente et que le nombre de participants ainsi que la qualité du travail sont autant de témoins de la santé de Shindô Musô Ryû en Europe. Ce n'est certes pas par hasard si nous avons fait la connaissance, ou revu pour certains, de trois Suédois. D'abord Marshall Mac Donagh avec qui Pascal est en contact de longue date, ainsi que Lena et Lars Carlberg qui sont des élèves de Kaminoda Sensei.

Deux soirées furent consacrées à l'assemblée générale de l'AHJ et aux propositions de status et de règlement interne de la future Fédération Européenne de Jodô (FEJ). Les modalités de la mise en place de la FEJ semblent désormais bien avancées et permettront certainement une assemblée constitutive en janvier 1990 à Genève. Ce furent des heures fastidieuses pour certains, mais nécessaires pour permettre au jo européen de croître sur des bases solides.



Alain Robert en route pour le troisième dan.

Ce stage permit aux cinq Shoden (IJF) de travailler l'enseignement en menant chacun un groupe à travers un programme donné. Rester au sein du temps imparti ne leur fut pas la chose la plus aisée...



La ventilation par jo n'a pas suffi à rafraîchir l'atmosphère.



Nouveauté de l'année, une sanction plus prompte des erreurs à l'aide de projectiles... on remarquera ici le sourire sadique des examinateurs contemplant leur réserve de pierres.



Serge Dieci et Alain Robert pour Samidare.



Fred Quant et Séverin Corpataux, un mouvement de Chûdan.

Outre l'enseignement du Ken, Floréal Perez nous proposa un Misogi (purification) issu de l'enseignement religieux Omoto Kyo, suivi par Morihei Ueshiba Sensei. Ce Misogi est basé entre autre sur le Kototama (utilisation de la vibration des voyelles). Je pense vous le présenter un peu plus longuement lors d'un prochain numéro.



Keiko spécial pour Pascal, c'est au pied de la feuille que l'on voit l'artiste.

Les examens se déroulèrent le samedi après-midi sous un soleil insistant qui éprouva tant les examinés que les examinateurs.

Nous baignâmes ces quelques jours dans un temps ensoleillé et, si j'ose le dire, dans un problème d'eau potable puisque la source du Brassus avait été victime d'une pollution par du lisier de porc. Ceci ne nous a d'ailleurs causé que des désagréments mineurs.

En clôture de ce stage, comme il est d'usage, Embu fut fait dans la tradition, c'est-à-dire sans un mot. Et ce silence contribua d'autant plus à en faire un moment riche et intense.

Autre tradition, les remerciements. Je les adresse tout d'abord à Pascal et aux cinq Shoden pour leur enseignement et leur exemple, ainsi qu'à Floréal pour la partie Ken. Que soient également remerciées toutes les personnes qui ont collaboré à l'organisation du stage (une équipe renouvelée, ce qui a permis aux « anciens » de pratiquer sans arrière-pensées).

Serge

En Jûdô, on n'utilise pas le mot Embu. Ce terme est remplacé par celui de «Shiai», littéralement: rencontre test.

Cela suppose un public, mais pas obligatoirement. L'affaire se passe entre les deux adversaires. Le seul point qui éloigne le *Shiai* de la notion *Embu* est la finalité de l'action. Ici, le combat se termine par une victoire ou une défaite, par une récompense ou une certaine amertume, par des ovations ou des reproches, et, en certain cas, par la gloire ou la honte.

En Jûdô donc, l'enjeu est plus concret, plus d'événement aussi. L'égo de l'individu y est attaqué de plein fouet, et c'est peut-être à cause de cela que les autres qualités inhérentes à Embu n'y sont que rarement présentes: la sérénité fait place à la rage de vaincre ou à la peur de perdre; l'attitude en accord avec l'étiquette du Budô est souvent mise de côté pour laisser place à un enthousiasme débordant ou à un visible mécontentement. Plus que de chercher à donner le meilleur de soi-même à travers une pureté technique, l'enjeu du combat pousse quelquefois le pratiquant de Jûdô à une attitude négative (non combativité, blocage des bras, mauvaise posi-

Par contre, les effets du Embu se trouvent comme démultipliés dans la notion de «Shiai». Le blocage

mental (pouvant aller jusqu'à sa propre suffocation – je l'ai expérimenté moi-même), la peur, le doute, le désespoir, l'abandon.

Je dois dire ici que peu de pratiquants de disciplines sans compétition savent ce qu'Embu veut dire. Dans Embu, la moindre erreur symbolise la mort de celui qui la commet. Combien de pratiquants de ces disciplines en sont vraiment conscients? Je n'en ai que rarement rencontré. Si le combattant de judo a remplacé le champ de bataille (Senjo) par le Shiaijo, sa défaite, sans être un mort physique, n'en est pas moins extrêmement cuisante. Je ne crois donc pas que ceux qui n'ont jamais expérimenté la compétition puissent juger objectivement l'attitude des combattants de Jûdô car ils n'ont jamais été confrontés aussi violemment à leur ego et ne peuvent, par conséquent, juger de leur propres réactions dans le cas où ils seraient confrontés à cette expérience.

Par ailleurs, c'est en Jûdô (ou en Kendô et Karate-Dô) que la différence entre Embu/Shiai et démonstration est la plus marquante. Une démonstration de Jûdô n'a rien à voir avec Embu. On le fait souvent sous la forme la plus appropriée: le Nage no kata, techniques de projections; le Katame no kata, techniques d'immobilisations; le Kime no kata, techniques de contrôle; le Goshinjutsu no kata, techniques de self-défense ou le Jû no kata, technique de la souplesse ou encore, quoique plus ésotérique, le Koshiki no kata, techniques traditionnelles. Ces kata démontrent d'une façon très explicite tous les principes inhérents à l'art du Jûdô.

Selon certains publics, la démonstration de Jûdô est encore plus concrètement expliquée: décomposition d'une projection, explication des points d'une immobilisation, démonstration de la force d'inertie ou de l'énergie cinétique.



Une démonstration de Karate, c'est quelque chose de bien connu : quelques garçons viennent casser des kilos de cailloux en un temps record et c'est tout!

Mais est-ce vraiment tout? Est-ce qu'une personne intéressée peut retirer une quelconque information de ces mascarades?

Pour être explicative, il ne faut pas qu'une démonstration soit ressentie comme quelque chose d'extraordinaire, ni par le karateka ni par le spectateur:

- Si les pratiquants pensent au public, ce qu'ils démontrent n'aura plus de sens pour eux.
- Si les spectateurs assistent à une séance de cirque, ils n'essayeront plus de se situer dans les choses qu'ils observent.

Il n'est donc pas nécessaire d'inventer toutes sortes d'enchaînements pour l'occasion. Il suffit de présenter les techniques faisant partie d'un entraînement habituel, en expliquant un peu ce qui se passe.

Ce qu'on gagne en pratiquant de la sorte, c'est de ne pas décevoir les personnes qui viendraient s'entraîner par la suite. Elles pratiqueront immédiatement les choses qu'elles ont vues et qui leur ont plu.

Cette vision du karate peut cependant paraître aride à l'occidental, habitué par toute une culture cinématographique à l'aspect du ninja solitaire et invincible: ce sont les héros que l'on recherche. La tradition occidentale ne nous permet pas non plus de rectifier nos vues, car le samurai est évidemment absent de toutes nos références culturelles.

Une démonstration de karate devrait donc être une démonstration de nos techniques avec le support traditionnel sans lequel elles n'ont aucun sens, au risque de décevoir toute une catégorie de spectateurs.

Patrizia, Alberto, Esther, Stephane

**La «Winterthur»
vous assure
et vous rassure**

winterthur
assurances

«Winterthur»
Société Suisse
d'Assurances

**Agence générale
Eaux-Vives
Jean-Pierre
Vuilleumier**

Rue du Jeu-de-l'Arc 15
1207 Genève
☎ 022 35 84 44

UNE DEMONSTRATION DE KYUDO, POUR QUELLE SORTE DE COMBAT ?

En Kyūdō comme pour toute autre discipline, une démonstration comporte deux points de vue : celui qui démontre, celui qui regarde. Quels que soient les efforts de celui qui démontre, ces deux points de vue ne sont pas superposables car il est impossible de transmettre l'intégralité des données de la longue expérience du pratiquant.

Il faut peut-être faire une différence entre un public budōka et un public non spécialisé. Dans le premier cas, même si la discipline démontrée n'est pas celle pratiquée par le spectateur, l'œil exercé saura reconnaître les éléments communs et pourra apprécier les aspects techniques. Ne dit-on pas qu'au plus haut niveau, toutes les disciplines se rejoignent ? On dit également que si le commun des mortels suit dans la rue un 10ème dan hanshi de kyudo il ne verra qu'un vieillard, alors que s'il agit d'un 10ème dan de Kendō par exemple, il ne trouvera chez ce vieil homme aucune ouverture et saura qu'une attaque n'est pas envisageable.

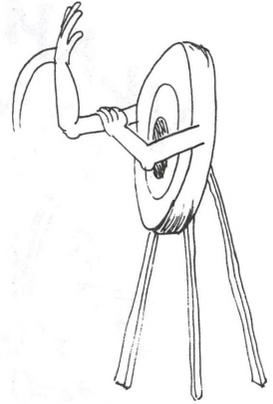
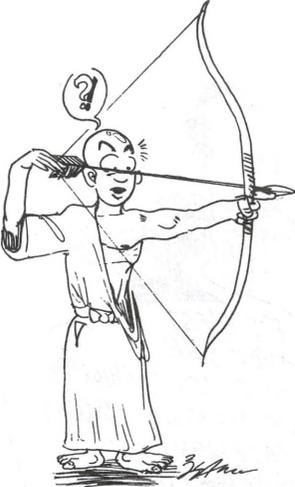
Dans l'autre cas d'un public néophyte, que pouvons-nous transmettre ? Les voies japonaises traditionnelles nous enseignent qu'il faut petit à petit gommer toutes les traces des efforts qui ont permis de progresser, pour atteindre le naturel, tel le bonsai où l'harmonie du petit arbre ne doit pas être compromise par les cicatrices que pourrait laisser la main de l'homme qui l'a taillée. Dans une discipline comme le Kyūdō, l'aspect esthétique n'est pas la seule finalité, mais il transparait automatiquement en tant que fruit de ce long travail fondé sur la recherche de l'harmonie. Formes et proportions de l'arme et du costume, gestuel en accord parfait avec l'anatomie et la physiologie, impression de symbiose entre les exécutants, une démonstration de Kyūdō crée une forte émotion esthétique. Le public nous gratifie généreusement d'un merveilleux silence durant toute l'exécution d'un tir de cérémonie. Il n'est pas question de réduire une discipline à une émotion, même si la recherche du « Beau » y tient une place prépondérante, mais simplement d'admettre que ce langage est un des rares mode de communication avec un public. Un spectateur, même totalement ignorant des techniques de Budō, n'a besoin que de sa propre sensibilité pour ressentir ce type d'émotion. Il arrive fréquemment que ce sentiment du « Beau » soit un point de départ pour faire du simple spectateur un nouveau pratiquant qui découvrira petit à petit les nombreux et passionnants autres aspects de la discipline, d'autant plus passionnants qu'ils seront cette fois le fait de sa propre expérience.

Une démonstration vise-t-elle seulement à satisfaire un public ? Le point de vue du pratiquant qui se trouve sur une scène (au sens large) est bien sur celui qui nous concerne le plus. Quiconque à déjà participé à une démonstration s'est rendu compte qu'il vivait un moment très particulier de sa pratique, un temps fort où « il se passe quelque chose ». Pour que ce « quelque chose » reste en accord avec la Voie suivie il faut éviter ou dépasser certains pièges. Dans une démonstration, le Dōjō se projette dans un espace scénique, et le pratiquant face au public devient l'« artiste ». Il est humain qu'après de longues années d'entraînement austère dans le Dōjō, on ressent une certaine jouissance à montrer ce dont on est capable. Mais il faut rester suffisamment lucide pour savoir si l'on est là pour montrer la discipline ou pour se montrer, si l'on fait de la promotion ou si l'on vient seulement pour une valorisation de soi-même. Une fois de plus le Budō nous prouve que le principal ennemi reste le « moi », l'égo. Le choix par les enseignants des pratiquants qui participeront limitera les risques de cabotinage. L'esprit d'un pratiquant assidu et régulier ne doit pas être envahi par l'euphorie d'une telle situation.

Outre l'aspect promotionnel évoqué plus haut, il s'avère qu'une démonstration peut être un formidable outil de connaissance de soi. Il ne faut donc surtout pas l'aborder comme une exhibition puérite, ou avec la dérision des vieux routards qui en ont vu d'autres, ou encore pour profiter des quelques gâteries que les organisateurs ont parfois la gentillesse de nous offrir.

Dans une démonstration de Kyūdō, un élément va prendre une dimension toute particulière, c'est la cible. Le public va tout naturellement focaliser son attention sur cette épreuve de vérité. Il ne comprendra pas qu'on fasse autant de cinéma pour finalement rater l'objectif apparent matérialisé par la cible. Il n'est

d'ailleurs pas nécessaire pour le tireur de voir l'impact de sa flèche, les oh! ou les ah! le renseignent à chaque démonstration de façon immuable. C'est peut-être l'occasion de tenter de dissiper certains malentendus sur l'importance ou non de la cible. Certains prétendent qu'elle n'en a aucune, que seul l'esprit du tireur compte. Alors dans ce cas pourquoi mettre une cible? Pourquoi dans un examen à partir du 3ème ou 4ème dan est-il nécessaire, sans être suffisant, d'atteindre la cible? Un art, aussi subtil soit-il, peut-il encore être martial s'il abandonne tout critère d'efficacité? Pour mieux comprendre l'importance relative de cette cible, il faut savoir qu'un débutant au bout de quelques semaines d'apprentissage est capable d'envoyer quelques-unes de ses flèches dans la cible. A-t-il pour autant dans ces moments flatteurs atteint le sommet de la maîtrise? Il est toujours possible d'élaborer certains trucs qui permettent de toucher presque à coup sur. Seulement voilà, la pratique sérieuse nous oblige à dépasser le simple stade de l'archerie, de la compétition, en remettant sans cesse en question la manière d'atteindre la cible. Sinon c'est un objectif dont on se lasse vite en rapport avec le Dô, la Voie qui permet de développer en soi les conditions d'un épanouissement harmonieux de l'être humain, sur tous les plans, physique, mental, relationnel... Constater que le désir d'atteindre la cible perturbe suffisamment la technique pour nous la faire rater, n'est-ce pas déjà la preuve de la grande importance de cette dernière?



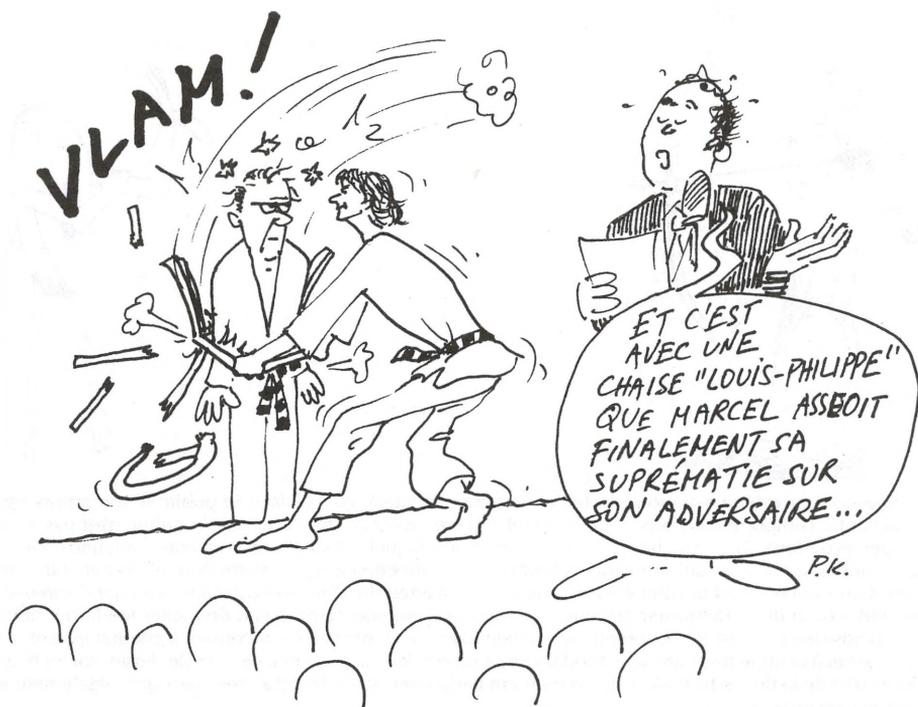
Revenons aux démonstrations. La tentation peut être grande de satisfaire le public et son propre ego en touchant à n'importe quel prix. Le pratiquant sincère, quoique persuadé que le public n'est pas à même de percevoir toute la démarche technique et mentale à laquelle il s'astreint, n'acceptera aucune concession et donnera le meilleur de lui-même. A tout cela s'ajoute encore l'aspect émotionnel, le trac, qui comme lors d'un examen rend la cible encore plus difficile à atteindre. On découvre dans ce type d'épreuve que le seul moyen de se détourner de l'angoisse de percer ou non ce morceau de papier tendu qui nous fait des pieds-de-nez, c'est de s'immerger totalement dans sa technique en accordant à chaque instant, à chaque geste, à chaque respiration l'importance qui lui est due. La présence de la cible devant soi au moment du départ de la flèche n'est alors qu'un moment particulier parmi tant d'autres, mais qui a également toute son importance.

En Kyûdô, il n'y a pas la présence d'un partenaire, d'un uke, qui peut selon sa guise vous compliquer ou vous faciliter la tâche. Si l'on voulait tricher, la seule possibilité serait avec soi-même, ce qui n'est somme toute pas très valorisant. De plus l'arc qui est neutre de nature et qui permet d'exprimer le reflet de ce que l'on est réellement de manière formidablement amplifiée nous infligera les rappels à l'ordre nécessaires, les pratiquants de Kyûdô le savent parfaitement.

Il est tout à fait inutile d'expliquer aux spectateurs ce qu'ils vont voir avec des mots. Seul l'acte compte. Dès que l'on effectue le premier salut pour une démonstration comme dans toute autre circonstance, on entre dans un état intérieur où l'on va tout donner de soi en une sorte combat formidable qui est la seule issue, le seul «salut».

C'est la période des vacances. et comme il fait trop chaud pour travailler, je vais vous parler des petits problèmes qui peuvent survenir avant une démonstration et... qui sont aussi arrivés pendant une démonstration.

L'évènement en question a eu lieu il y a un certain temps, même un temps certain. Personne d'autre n'a voulu « se mouiller » pour écrire l'article, alors je me jette à l'eau. Attention aux éclaboussures! C'est la saison, non?



Cela a commencé un mardi. C'était l'entraînement de Yoseikan, précision utile. Je devrais dire plutôt, l'entraînement venait de se terminer. Alors je voulais aller au vestiaire le plus vite possible, car j'avais un rendez-vous. Eh, oui! Mais une voix me demande: « Tu ne voudrais pas faire une démonstration? ». C'était le Président du Club. Après une longue réflexion qui a duré au moins trois secondes, je me suis entendu dire: « Pourquoi pas ». Néanmoins, je ne voulais pas faire les choses à moitié, alors j'ai demandé: « Quand? ». – « Demain et samedi ». C'était la réponse parfaite pour refroidir mon enthousiasme. Cependant j'étais encore assez frais, donc j'ai pu analyser le problème, et une idée m'est venue: « Il fallait « désigner » un volontaire ou des volontaires », mais avant cela, j'ai essayé quand même de « refiler » cette responsabilité à quelqu'un d'autre. Après quelques minutes de recherches et au moins quinze échecs – nous étions dix à l'entraînement – toutes ces personnes m'ont dit: « Fais cette démonstration, moi, je ne peux pas ». En fin de compte j'ai trouvé quand même un volontaire qui n'a accepté qu'après des réserves d'usage: « Je ferai ce que je pourrai, et n'oublie pas, c'est la première fois ».

La nuit peut être une source d'inspiration. Et on travaille mieux la tête reposée, c'est ce qu'on dit toujours. Nous avons alors décidé de nous rencontrer entre midi et une heure le mercredi, autrement dit le jour J ou P comme problème.

Nous avons préparé quelques techniques, un combat d'entraide. «Le temps» paraissait au beau fixe pour faire la démonstration. Mais cela ne devait pas durer, car arrivés sur place nous avons eu notre premier signe des problèmes qui nous attendaient.

C'était tout d'abord l'équipe d'Aikidōka qui était bien plus nombreuse que la nôtre, et c'était au moins leur vingtième démonstration; en plus les Karateka, eux aussi, avaient plus d'expérience. Puis, en regardant l'endroit de «nos futurs exploits», nous nous sommes aperçus qu'il n'y avait que huit tatami. Une petite précision: j'ai besoin d'une longue piste d'atterrissage. Bref, tout pour nous «encourager»! Mais comme il en fallait beaucoup plus pour nous faire perdre notre sang froid, nous avons fait notre démonstration, mais apparemment elle n'a pas réussi à briser entièrement la glace. L'animateur nous a dit que techniquement ça allait, mais du point de vue spectacle...». Une amélioration de la stratégie s'imposait.

Comme mon partenaire ne pouvait pas revenir le samedi ou n'avait pas envie de revenir, il était nécessaire de le remplacer. Encore une perte de temps inutile. Cela fait plus sérieux, si l'on est nombreux. Surprise, j'ai réussi à trouver deux partenaires assez rapidement. La chance était toujours là. Nous devons choisir la bonne stratégie pour samedi. Ce que nous avons fait. Evidemment, le mot d'ordre était: du spectaculaire! Donc on a même décidé de prendre une chaise pour s'en servir comme arme: pour impressionner le public!

Tout était au point. C'était encore une illusion ou un mirage. Celui-là n'a pas décollé. Le samedi nous arrivons sur place, Louis-Philippe, le troisième homme, brille par son absence. Nous avons essayé de passer le temps en regardant les Karateka et les Aikidoka et surtout en discutant. Mais comme c'était bientôt notre tour, et après une conférence au sommet, nous avons décidé de faire quand même la démonstration, seulement à deux, aidés par notre «commentateur» personnel; il devait expliquer au public ce que nous faisons.

Le début de la démonstration s'est bien déroulé. Mais comme dit celui qui saute du vingtième étage en arrivant au deuxième: «Jusque-là tout s'est bien passé». C'était le moment où Louis-Philippe aurait dû entrer en scène. Cela n'arriva pas, bien entendu... alors pour nous c'était la panne, même le trou noir. Nous nous sommes regardés pendant un moment sans bouger. Apparemment le public n'a rien remarqué. Heureusement nous avons réussi à improviser pour s'en sortir. Et pour le clou de la soirée, plutôt de l'après-midi, nous avons utilisé la chaise comme arme, pour finir en une belle immobilisation au sol. Tout est bien qui finit bien. Mais il y a eu juste un petit problème: la chaise s'est cassée en plusieurs morceaux. Mais comme elle a été fournie par les organisateurs, cela n'allait pas nous empêcher de dormir.

Et voici un conclusion un peu plus sérieuse que le reste: avec de la volonté on peut réussir tout, même ce qui paraît impossible!

LE PRO...

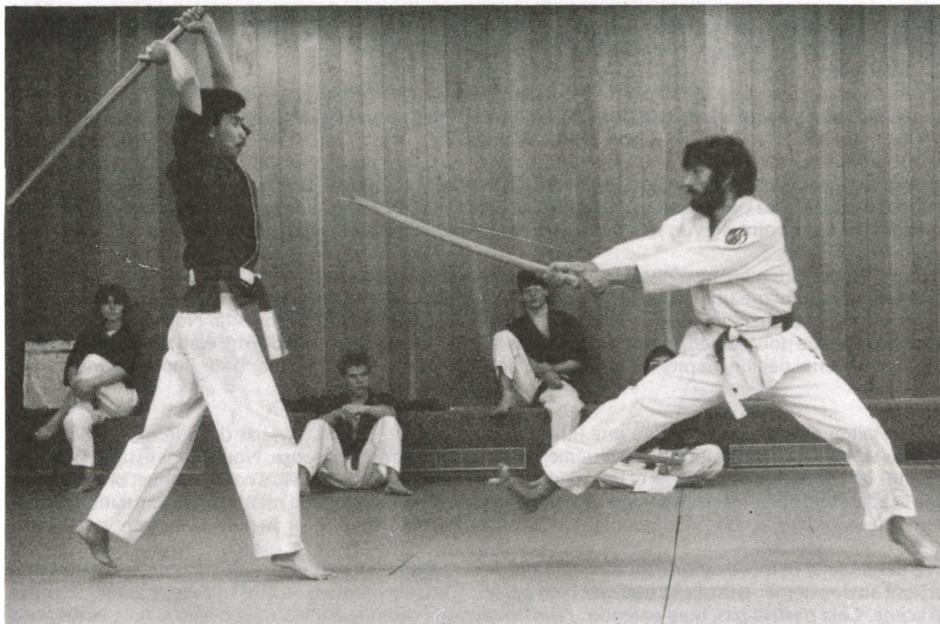
jeansotheque
Meyrin
Chemin Riantbosson
022/82 61 22

Genève
Centre commercial Tourelle
022/98 41 42

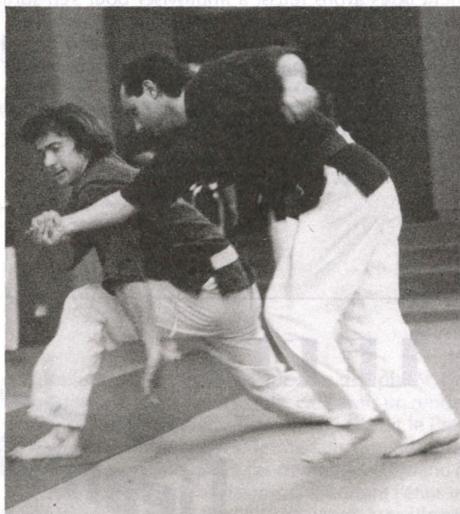
...DU JEANS

LE PETIT VOYAGEUR

Notre petit tour continue



*Tout change, même les membres de la section.
Certains partent, d'autres sont toujours là*



*Au Yoseikan
tout le monde
se donne à fond.*

Au prochain numéro nous continuerons notre voyage.

Marcel

EMBU:**JOUER LA GUERRE**

Dans les textes précédant cet article, presque tout les éléments propres à Embu ont été abordés. Il règne toutefois une certaine confusion entre Embu, démonstrations, et représentation théâtrale ou même, cirque.

Notre propos ici n'est pas de dire aux gens ce qu'il faut faire, ni de leur dire que ce qu'ils font n'est pas « traditionnel » ou « orthodoxe », mais seulement de leur donner quelques idées pour les aider à faire plus facilement la différence entre les diverses manières de présenter une discipline martiale. Ce sera à la discrétion de chacun de choisir telle ou telle manière selon les besoins du moment.

Le Cirque

Dans le contexte du cirque ou du music-hall, les artistes ont pour but d'impressionner et d'amuser un public venu pour se détendre, se changer les idées à coup de sensations fortes. Les numéros sont soigneusement préparés et tout truc susceptible d'ajouter au spectacle est bon à prendre. Les artistes de cirque ou de music-hall focalisent tout sur le public. Ils font leur métier d'amuseurs professionnels, ce qui ne va pas sans risque, et ils le font bien.

La finalité de l'entraînement d'une discipline martiale japonaise ne va pas dans le sens du « show » et les principes philosophiques du Budô cherchent à mettre en avant des qualités diamétralement opposées. Présenter un Budô à cette lumière n'est pas très honnête et nuit à la respectabilité d'un art dont nous sommes les humbles récipiendaires et non pas les initiateurs.

La démonstration

Dans le contexte d'une démonstration, le facteur « public » est également prépondérant. On présente un art à des adeptes potentiels.

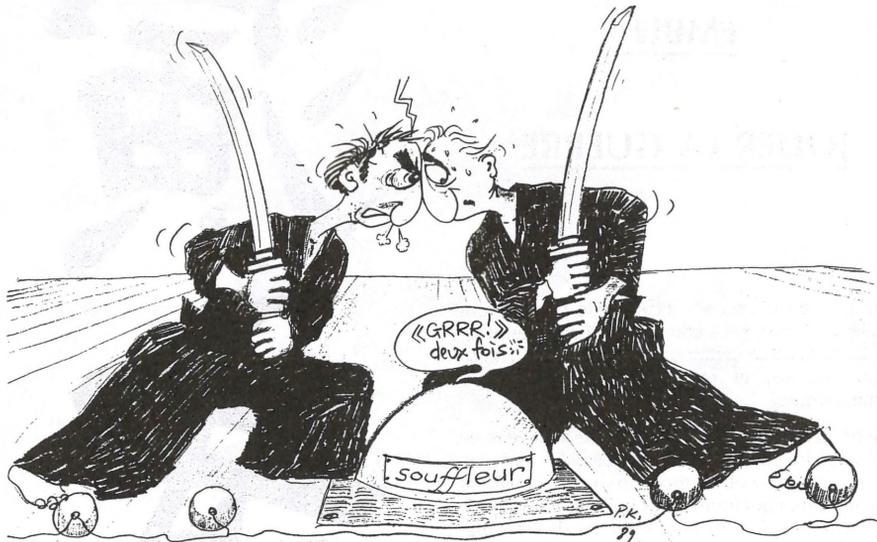
a) Public pris au hasard

Dans le cadre d'un festival, d'un événement public n'ayant aucun rapport avec le Budô, le public est pris au hasard. Dans ce cas la démonstration doit se faire un peu comme de la publicité : « Accrocher l'œil par



de l'action dynamique et spectaculaire, puis, lorsque le public est intéressé, entrer dans quelques explications à l'aide d'un exposé historique et technique. Des dépliants concernant la discipline devraient être à disposition.

Mais il ne faut pas se leurrer, c'est tout de même du racolage. Dans les disciplines classiques, ce genre de démonstrations n'est pas vraiment recommandé et se trouve être contraire à l'éthique qui veut que tout kobudô soit discret et sobre, attirant à lui plutôt que se déplaçant pour prospecter. *Il faut se souvenir qu'on demande beaucoup à un pratiquant : le fait de ne pas avoir été le chercher rend ces exigences plus aisées.*



Si, au S.D.K., de telles démonstrations des disciplines classiques ont régulièrement lieu, c'est parce qu'elles sont pratiquées au sein d'un club dont les principales disciplines sont modernes. Etant donné que c'est grâce à ces disciplines plus fréquentées que les trois disciplines classiques du club peuvent vivre, il est normal qu'elles contribuent à renouveler le nombre de pratiquants, nombre qui détermine le niveau de santé financière du Dôjô.

b) Public intéressé

C'est le public idéal pour une démonstration véritable. Il s'est déplacé pour en savoir plus sur une discipline spécifique. Dans ce contexte, il est bon de présenter la discipline dans son ensemble et de souligner les éléments de progression, la méthode d'entraînement et les principes philosophiques. L'aspect spectaculaire n'est pas à mettre complètement de côté mais il ne doit pas être prépondérant de façon à ne pas retomber dans le théâtre ou le racolage.

EMBU

La notion de Embu est très différente des deux précédentes. Ici le public n'est présent qu'en tant qu'élément stressant. On ne cherche pas à impressionner ce public ni à en faire des adeptes. Ce n'est pas pour le public que l'on fait un Embu. La cause de la discipline est déjà gagnée car ce public est en général formé d'adeptes du Budô ou, en tous cas, de connaisseurs.

Ce que le public verra, dans un Embu, c'est ce que chaque pratiquant a dans le ventre. En faisant Embu, le pratiquant représente l'école ou le style qu'il étudie. Il est donc investi d'une grande responsabilité car son style sera jugé à travers sa performance technique mais encore plus sûrement à travers ses réactions et son attitude globale.

Déroulement d'un Embu traditionnel.

Aucune explication n'est donnée *durant* Embu. Au plus, dans un Embu où plusieurs disciplines sont représentées, on peut avoir un annonceur qui fournit quelques explications avant ou après Embu. Les noms et encore moins les grades des pratiquants ne devraient jamais être annoncés. Embu est un acte d'humilité où le pratiquant accepte de se montrer à nu, sans artifice et sans la facilité de la démonstration où on peut « assurer » en démontrant lentement ou en répétant plusieurs fois le mouvement avec l'excuse toujours possible de s'arrêter à un point difficile sous prétexte d'explications.

Chaque pratiquant salue le Shomen (ou le Kamiza ou le Shinzen) puis son *adversaire* (et non son partenaire, terme utilisé pour la démonstration). Le salut au public ne se fait pas, en général, sauf dans le cas d'une présence illustre.

La totalité du déroulement de Embu se fait dans le plus grand silence et dans une solennité qui exacerbe les sens. Cela suppose donc un public de connaisseurs duquel ne va fuser aucun applaudissement (à part les applaudissements finaux) ni aucun commentaire.

Le public est également soumis aux lois de l'étiquette. Il se tiendra en Seiza, en Hanza ou debout. Si Embu a lieu dans le cadre d'un stage, tous les participants devraient assister au Embu en Gi (habit d'entraînement).

Embu, pour le pratiquant, c'est tout d'abord une expérience de laquelle jaillit automatiquement la vérité. Le pratiquant doit avoir l'état d'esprit « Isshin » un seul esprit ou, plus populairement : à fond. Tout va très vite, tous les mouvements, même lents, sont fait à 100 % avec le maximum d'intensité, de kiai, de Zanshin, bref, de présence.

A la manière d'un trait de calligraphie, une technique faite avec l'esprit Embu est faite d'un jet, sans corrections et sans reprise. Le résultat est la vérité de ce moment précis. Plus que la technique elle-même, c'est la sincérité avec laquelle elle est faite qui est jugée. Le résultat, en fait, n'est pas « jugeable » puisqu'il représente l'expression sincère du pratiquant à ce moment-là.

La tension créée par un tel climat peut avoir des effets dévastateurs chez un pratiquant peu entraîné à la notion de Embu. Des blancs ou des blocages peuvent survenir aux moments les plus inattendus et révèlent ainsi au pratiquant ses points de faiblesse, son manque de sévérité, l'insuffisance de son entraînement. Le professeur qui assiste généralement au Embu de ses élèves aura tout le loisir d'examiner le niveau global de ces derniers, et en tirer les conclusions qui s'imposent.

Il n'est pas rare qu'au cours d'un Embu des choses extraordinaires se passent. L'état d'esprit requis par Embu crée une telle tension que parfois une technique s'altère soudain. A ce moment-là, l'adrénaline et les années d'entraînement et de conditionnement font le reste ; des réflexes surprenants, de part et d'autre, font souvent qu'une technique soudainement altérée révèle quelque chose de très vrai : c'est cela, la vérité dans l'action.

Sous la section Jūdō, je parlais du sentiment pénible lors d'une défaite cuisante. Dans Embu, si le pratiquant est réellement dans l'état d'esprit qui doit prévaloir dans une telle situation, une erreur devrait avoir le même effet. Par erreur, j'entends une erreur mettant le pratiquant dans une position potentiellement dan-

The image shows two large, bold Japanese calligraphic characters, '演' (en) and '武' (bu), written in black ink on a light background. The characters are written in a traditional, expressive style with visible brushstrokes and varying line thicknesses. The character '演' is on the left and '武' is on the right, together forming the word 'Embudo'.

gereuse et non pas une erreur technique. Si le pratiquant y croit vraiment, il doit réaliser que l'erreur qu'il vient de commettre peut lui coûter la vie à ce moment-là ou dans les secondes qui suivent. Si l'on arrive à se persuader de cela, on fait «monter les tours» et le taux d'adrénaline. Alors tout le sens de Embu – jouer la guerre – se manifeste.

Durant EMBU, le pratiquant démontre, à un niveau relatif à sa propre expérience, les qualités suivantes :

contrôle physique de l'effort musculaire, de la respiration, de l'équilibre.

contrôle technique des mouvements effectués à 100 % et à une vitesse maximale mais en parfaite harmonie avec la vitesse maximale de l'adversaire. Une incroyable concentration et précision sont nécessaires.

contrôle mental de façon à ne pas céder à l'hilarité devant une situation cocasse* ou à la douleur dans le cas d'un coup reçu lors d'un faux mouvement. Une sérénité devant des situations imprévues, dynamisme malgré la fatigue, etc.

* Telle la situation de Me Draeger et Me Kaminoda sous les pieds duquel s'effondra le plancher d'une scène de théâtre de Kuala Lumpur, Malaisie, au moment même où Me Draeger assénait un Shomen contrôlé sur la tête de Me Kaminoda. Aucun n'a ri (sur le moment du moins).

Je finirai ici ce long exposé en espérant qu'il aidera les pratiquants du S.D.K. à mettre encore plus de sérieux et de discernement lors des nombreuses ma-

nifestations auxquelles ils seront encore amenés à participer.

P. Krieger



Note pour les calligraphes : EMBU est calligraphié en Kaisho au début de l'article et en Gyōsho à la fin. L'ordre des traits en petit.

CONTACT STORY

Serge DIECI

INDEX 1979

N° 1 février

Les ninja (5/9) : Costumes, outils et armement pp. 3-5

Qui sont nos ceintures noires : Heinz Schären (Jūdō) p. 12

Kangeiko, tradition ou masochisme ? par Pascal Krieger pp. 13-15

Calligraphie : Ei, nage – l'éternité pp. 16-17

Le coin-coin du koka : un combat homérique pp. 18-19

Contacts : G. Mezzo et R. Corrazin, Impressions de voyage... ou plainte pour un steak-frites par Gildo Mezzo pp. 19-20

N° 2 avril

Editorial : Fair-play par Jean d'Ormesson, extrait de la revue Judo par Jean-Denis Scheibenstock p. 1

Les ninja (6/9) : Ruses et tactiques pp. 3-6

Jodō : stage à Prades par P. Krieger p. 9

Interview de Me Sumiyuki Kotani, 9e dan de Jūdō par John Robertson (traduit par P. Krieger) pp. 10-12

Karate : tableaux présentés par Robert Rapin

1. Maîtres, écoles, fédérations et S.D.K.

2. Equivalence approximative des ceintures entre les 3 fédérations suisses pp. 13-14

Un examen de 2e dan de Kyūdō par Charles Stämpfli p. 15
Le coin-coin du koka: changements dans l'arbitrage p. 16
Qui sont nos ceintures noires: Robert Rapin (Jūdō, Karate) p. 17
Calligraphie: Jō, Jo, tsue – le bâton p. 19
Contacts: Lune de miel sur tatami par François Wahl p. 20

N° 3 juin

Editorial: Et après Désiré? par J.-D. Scheibenstock p. 1
Les ninja (7/9): Histoires de ninja pp. 3-5
Aikidō: visite de Me Yamagushi p. 6
Jūdō: championnats genevois: la moisson pp. 9-10
Yoseikanbudō: stage de Me Mochizuki au S.D.K. par Ute p. 13
Membres du S.D.K., connaissez-vous vos droits au sein du club par R. Derivaz pp. 14-15
Qui sont nos ceintures noires: Gildo Mezzo (Aikidō) pp. 16-17
Le coin-coin du koka: attitude négative en randori p. 17
Calligraphie: Jū, yawaraka(i) — la souplesse pp. 18-19

N° 4 août

Editorial: Nos disciplines: recherche personnelle et moyen de communication par J.-D. Scheibenstock p. 1
Les ninja (8/9): histoires de ninja (suite) pp. 3-4
Mort de Joseph Vallélian, 6e dan de Jūdō et membre-fondateur du S.D.K. p. 5
Rencontre avec l'équipe de Jūdō de Mouloudia d'Alger p. 7
Jodō: petite section, grands voyages (premier jamboree international en Malaisie) pp. 8-15
Le coin-coin du koka: le jeu de Go (1ère partie) p. 17
Qui sont nos ceintures noires: Michel Ochsner (Jūdō) p. 18
Calligraphie: chez Kuroda Sensei p. 19
Contacts: stage de Taiping (Malaisie) par Charles Ochsner p. 20

N° 5 octobre

Editorial: o tempora! o mores! traduction libre: la tradition fout le camp par J.-D. Scheibenstock p. 1
Les ninja (9/9): histoires de ninja (fin) pp. 3-4
Karate: vocabulaire usuel (de A à H) par R. Rapin pp. 9-10
Championnats mondiaux de Kendō à Sapporo pp. 10-11
5 semaines de vacances pour un touriste ou 1 mois d'entraînement pour un maso par Manuel Guichard pp. 11-13
Membres du S.D.K., connaissez-vous vos droits au sein du club (suite) par R. Derivaz p. 14
Qui sont nos ceintures noires: Manuel Guichard (Kendō, Jodō) p. 15
Le coin-coin du koka: introduction au jeu de Go (2e partie) p. 16
Calligraphie: Kū, kara, sora – le ciel, vide p. 18
Shu, te – la main p. 19

N° 6 décembre

Le ronin (1/20) de William D. Jennings (traduit de l'anglais par Carol et François Wahl et P. Krieger) pp. 3-5
Ki, énergie vitale par Fuji Nokajima (1ère partie) p. 7
Création de l'AHJ (Association Helvétique d'Iaidō) et de l'AHJ (Assoc. Helvétique de Jodō) p. 8
Karate: rattachement à la FSK p. 12
Me Sasaki à Genève p. 13
Kyūdō: les 100 flèches Suisse-Allemagne p. 14
Qui sont nos ceintures noires: Pascal Krieger (Jūdō, Jodō, Iaidō, Shodō) pp. 15-16
Le coin-coin du koka: stage de Thonon pp. 17-18
Le S.D.K. est-il un club ou un dōjō par P. Krieger pp. 18-20
Pourquoi comparer le S.D.K. ou le vouloir à l'image des autres par Marcel Martin p. 20

Erratum: il fallait lire Jean-Denis Scheibenstock pour la première rubrique de «Qui sont nos ceintures noires» (février 78)

Addendum: les premiers chapitres des ninja s'intitulent comme suit:

1. prologue
2. origines et organisation
3. formation du ninja
4. techniques



MOTS-CROISÉS: Serge Dieci

Horizontalement:

1. effectuaient ce dont il est particulièrement question dans le présent Contact. 2. dans - parles - dément. 3. renferment. 4. colères anciennes - fils du ciel et de la terre. 5. requête poliment abrégée - divinité - se permet dans le désordre. 6. tête d'œuf - inclinée - au début. 7. comme peut l'être une critique sévère. 8. au début et à la fin d'un Embu - ville de Vénétie qui donna le nom d'une mer - au cœur de l'Iran. 9. c'est bien plus souvent soi-même que l'autre - lame d'apache. 10. aptitude - constitués de deux parties. 11. s'offre au passage - prénom féminin. 12. sont sans attrait - son lait est, dit-on, bon pour la peau.

Verticalement:

1. comme peut l'être la vanité - essence. 2. il est préjudiciable à une bonne action. 3. pied - son excès

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1												
2			☆						☆			
3									☆		☆	
4					☆	☆						
5				☆			☆		☆			
6			☆							☆		
7												☆
8				☆						☆		
9							☆					
10	☆								☆			
11		☆				☆						
12						☆						

est certainement néfaste au bon équilibre. 4. poèmes lyriques - rapport - choisie. 5. fleuve - fatiguées. 6. mortellement lassante à deux exemplaires - sans danger. 7. rente sans fin - ville grecque - se prend pour le «five o'clock». 8. faisais briller - phonétiquement cause de la perte de Troie. 9. réjouie. 10. gréfas - décochas un coup de pied. 11. restrictif - établissements un lien. 12. assez assommant en matière de ventilation - en forme de poignée courbe.

Solution de la grille précédente:

1. carnaissières. 2. h - gai - an. 3. ampère - ri - ta. 4. marcescentes. 5. britanniques. 6. rasoir - nue - i. 7. etap (pâte) - épeires. 8. hilarité - ut. 9. potage - tt - ré. 10. on - se - meuler. 11. n - amère - dina. 12. talé - urgents.

J'ai pu savourer, avec délectation non dissimulée, le *déluge* de réponses qui me sont parvenues. Je remercie donc leurs auteurs de réchauffer mon vieux cœur auparavant si triste (à lire avec une voix chevrotante).

M'ont donc communiqué leur résultat: Jeanine Krans (avec une erreur en 4 horizontal), Robert Rappin (avec une erreur en 4 vertical), François Wahl, Jacques Dufey, Jacqueline Plassiard et Patrizia Birchler qui gagnent les Frs 50.- à dépenser au S.D.K.

Bon remue-ménages et à bientôt
Serge



sopha
jap●on

Isan et Kimonos du Japon

Meubles anciens, Arts martiaux, Tatami, Kimono, Fouton, Céramique

✕ ----- ✕

Bon pour une documentation gratuite

Nom: _____

Adresse: _____

Lieu: _____ NP _____

Téléphone: _____

A retourner à SOPHA DIFFUSION SA, C.P. 26, 1196 GLAND

LEO GISIN AG

Spezial-Sportgeschäft
Magasin de sport spécialisé

Sport-Studio

Ju Jitsu

Karate

Judo

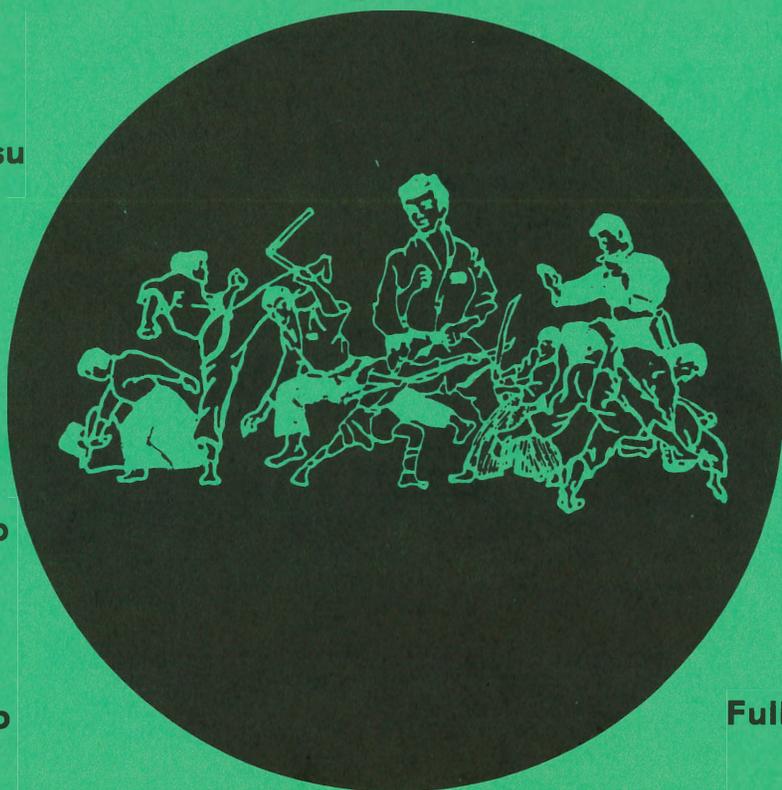
Ninja

Aikido

Kung Fu

Kendo

Full Kontakt



Spalenring 142
Postfach 307
CH - 4003 Basel

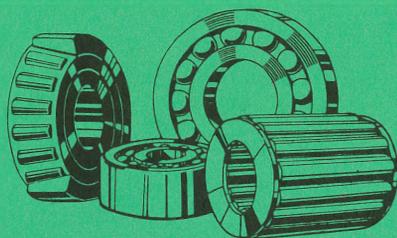
061/387606
387400

J.A. 1211 Genève 13

Retour : Shung-do-kwan
rue Liotard 66
1203 Genève

ERIC MEYLAN S/A

spécialiste tous roulements



Vieux-Grenadiers 9
1211 Genève 4
Tél. 022/21 16 44
Télex 022/298 542

ALECTRICA

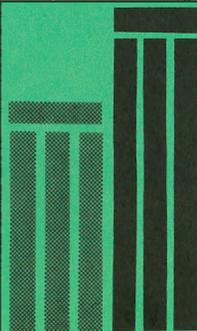
S.A. ÉLECTRICITÉ
TÉLÉPHONE



François
CASENOVE

30, rue Malatrex
1201 GENÈVE
Tél. 45 70 43

Av. Louis-Pictet 6
1214 VERNIER
Tél. 83 01 83



RICHARD + MARCEL MARTIN

succ. M. Martin

Tél 32 48 41

ferblanterie
installations sanitaires
concessionnaire
des services industriels
de Genève

12,
rue de Berne
Genève